

# THEORIE COMMUNISTE

notes  
de  
travail

C.CHARRIER

BP.318 13213 MARSEILLE CEDEX 1

N° 4 Juillet 1978

BILAN DU TRAVAIL EFFECTUE DE "THEORIE COMMUNISTE" N°1 A  
"THEORIE COMMUNISTE" N°2

Avec le premier fascicule de "Révolution et contre-révolution - I La crise actuelle" s'achève la première provision fournie à la mi-octobre 77. Outre "R&CR" et les présentes Notes qui sont "hors série", cette provision de 30 francs à couvert les trois numéros des Notes de travail (Les fractions communistes - Le prolétariat - Le programmatisme impossible/Accumulation et révolution) publiées à ce jour et désormais épuisées (à l'exception des Notes 3 que nous diffusons par ailleurs en librairie).

Une nouvelle provision de 30 francs sera donc nécessaire à partir des Notes 5 : "Individu, société, praxis" qui paraîtrons en Septembre prochain. Ceci ne concerne pas bien sur les camarades avec lesquels nous pratiquons l'échange des publications ou ceux qui ont versé la provision à une autre période que celle des Notes 1.

D'autre part, nous envisageons d'inclure "Théorie communiste" dans la provision afin d'alléger nos tâches de diffusion - nous y reviendrons en temps utile.

Enfin, dans la mesure où nous considérons le travail effectué dans les trois premières Notes (et les Notes 5 à venir dans une certaine mesure) comme un travail transitoire par rapport à TC.1 (nous allons y revenir) nous avons continué d'envoyer les Notes de travail à toute personne qui avait répondu favorablement à la circulaire de diffusion de TC.1 en mai 77. Nous mettrons définitivement fin à cette pratique à partir des Notes 5 comprises, sauf manifestation contraire de la part de ces camarades dans la mesure où, en ce qui nous concerne, nous considérons cette période de transition comme close.

Les Notes de travail N°3 marquent un tournant dans notre élaboration théorique depuis la publication de TC.1. Tout le sens de cette élaboration a consisté en la critique du programmatisme dont nous avons nous même manifesté la décomposition dans TC.1 selon le mode spécifique du programmatisme impossible. Nous avons dit dans les Notes 3 ce que nous entendons par là et les rapports que TC.1 entretient avec "Crise communiste" N°1. Tout cela ne sera vraiment terminé qu'avec les Notes de travail N°5. A partir de là nous espérons ne plus devoir revenir sur toutes ces questions; mais d'ores et déjà l'essentiel a été dit dans les Notes 3.

Tout cela donc, tout le travail de l'année écoulée depuis TC.1 formait la partie négative de notre critique, l'important maintenant est

l'élaboration positive qu'elle implique. C'est cela que nous entendons préciser dans les présentes Notes.

point

Le premier/à préciser consiste dans l'appréhension que l'on a du dépassement positif du programmatisme. S'agit-il d'un "post-programmatisme" ?

La lutte de classe a un contenu programmatique lorsque la contradiction entre le prolétariat et le capital consiste dans le rapport entre la tentative de libération du travail et d'affirmation du prolétariat et la restructuration du capital. La domination formelle du capital sur le travail est le fondement général du programmatisme. Dans celui-ci la forme générale de la lutte de classe du prolétariat, à savoir le fait qu'elle soit la pratique d'une classe particulière de la société qui vise à abolir les classes, devient une contradiction et en engendre une série d'autres destinées à la résoudre.

Schématiquement, ces contradictions sont les suivantes:

- le prolétariat doit s'affirmer pour se nier;
- le procès contradictoire du capital est protecteur du communisme / c'est une classe qui est porteuse du communisme (le premier terme renvoie au fatalisme de certains passages du Capital de Marx : le mode de production s'effondre avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature... par exemple; le second terme à la question des "conditions objectives" comme extériorité vis-à-vis de la pratique de la classe; ce qui nous amène à la contradiction suivante:)

- le prolétariat porte toujours l'abolition du capital mais il ne peut pas toujours faire la révolution (sur ces deux derniers points cf. le texte "Accumulation et révolution" dans les Notes 3).

(En général, et durant la période de domination formelle du capital sur le travail, les pôles de ces contradictions se partagent entre la fraction marxiste et la fraction anarchiste du programmatisme. Développer, montrer le lien qui unit les deux et leur rapport avec la contradiction entre le prolétariat et le capital, comment cela se développe jusqu'à aujourd'hui, jusqu'au procès critique de la théorie communiste, est un travail qui reste à faire et auquel nous comptons nous mettre.)

Le point fondamental est donc que le programmatisme est une limite historique de la lutte de classe et non une erreur d'appréciation de la théorie sur la pratique, une mystification ou une déviation. S'il ne peut y avoir d'après-programmatisme, ou de "post-programmatisme" c'est parce que seule la révolution est en mesure de résoudre la contradiction issue pour le programmatisme de la forme générale de toute pratique révolutionnaire qui est pour lui une limite infranchissable.

Si cette limitation n'est pas une mystification mais est au coeur de la pratique révolutionnaire elle demeure dans la lutte de classe actuelle mais plus comme une limite absolue car elle porte en elle la caducité des mesures (Parti, programme minimum, période de transition, Etat ouvrier...etc.) que le programmatisme met en oeuvre pour dépasser ses limites propres.

Cette caducité n'est pas autre chose que le contenu de la lutte de classe elle-même, à savoir l'impossibilité pour le prolétariat d'abolir le capital en s'affirmant lui-même (ce qui fut le sens de tout le mouvement révolutionnaire passé).

C'est cela même que manifeste la frange la plus avancée de la décomposition du programmatisme dans des mouvements comme les grèves sans revendication, le pillage, le sabotage ou plus globalement le refus du travail sous toutes ses formes (non respect des horaires ou absentéisme par exemple). La question n'est pas de savoir si ces pratiques sont les

embryons d'une "revendication communiste" du prolétariat, d'une "conscience radicale" de la classe ou la manifestation d'une faiblesse de celle-ci cherchant dans la "démerde", la combine, des solutions individuelles à la crise, ou encore un simple effet du mouvement "objectif" du capital (cf. à ce sujet la polémique exemplaire entre Ch. Reeves et le groupe "Echanges et mouvement" dans la brochure de ce dernier "Le refus du travail" - Echanges et mouvement BP.241 75866 PARIS Cedex 18).

La question n'est pas de valoriser ou de traiter en chiens crevés ces diverses partiques. Si celles-ci ne peuvent proter aucun dépassement du capital, la décomposition du programmatisme dont elles sont la manifestation n'en signifie pas moins la disparition des limites de la révolution et conséquemment des mesures (cf. supra) qu'elle prenait pour les dépasser. De plus c'est même parce que la lutte de classe a pour contenu la disparition de ces limites qu'en elle le programmatisme est en décomposition.

Si donc l'on peut dire que la forme générale de toute pratique révolutionnaire (pratique de classe visant l'abolition des classes) demeure dans la lutte de classe actuelle, elle n'est plus aujourd'hui pour celle-ci une contradiction et une limite infranchissable. Tel est le sens fondamental de la décomposition du programmatisme dont nous avons vu par ailleurs qu'elle n'est pas différente de l'impossibilité pour le prolétariat d'abolir le capital en s'affirmant lui-même.

Sur cette base nous pouvons conclure pour ce qui est de la question qui nous occupe que la théorie communiste, critique du programmatisme, n'est pas un "ailleurs" du programmatisme ou un "post-programmatisme" mais bien un produit critique de la décomposition consubstancielle à son impossibilité.

Il ne peut donc s'agir de dépasser le programmatisme au sens de l'oublier derrière soi car cela ne peut avoir pour contenu que l'abandon du prolétariat comme sujet de la révolution ou plus simplement comme classe révolutionnaire. Seule la révolution est la liquidation effective du programmatisme. La révolution n'étant pas l'oeuvre d'un quelconque groupe social qui serait déjà, plus ou moins, au delà du capital, ou même d'une classe qui incarnerait une contradiction se situant au delà du capital (même si cet au delà se présente aussi comme un en-deça) mais l'oeuvre d'une classe particulière de cette société qui abolissant le capital s'abolit comme classe, la révolution est la situation qui résoud ce qui dans le programmatisme constituait la contradiction fondamentale, non comme un aboutissement ou la rencontre de conditions favorables, mais comme un mouvement qui produit lui-même ses propres conditions. ( nous développerons cela dans un texte en préparation sur le déroulement de la révolution dans la crise actuelle).

Le point essentiel c'est donc le contenu actuel de la lutte de classe : l'impossibilité pour le prolétariat d'abolir le capital en s'affirmant. C'est de là qu'il faut partir dans l'analyse de la décomposition du programmatisme. D'autre part cette décomposition s'effectue avec une conscience d'elle-même qui revêt diverses formes.

A une extrémité on trouve le maintien de la théorie du prolétariat et du programme mais sur la base de son éclatement. C'est par exemple le cas d'un groupe comme "Révolution internationale" qui fait l'apologie de l'organisation de la classe tout en critiquant le programme minimum qui est précisément le contenu de cette organisation et aboutit ainsi à un fétichisme de celle-ci. Mais par contre "R.I." conserve la période de transition, même si c'est sous une forme on ne peut plus en décomposition : comme lutte entre l'Etat ouvrier et les conseils ouvriers !

A l'autre extrémité se trouve l'abandon de la théorie du prolétariat

consécutif à la reconnaissance de son impossible affirmation, qui a une conscience "post-programmatique" de lui-même et se résoud dans un réformisme de la crise. "Invariance" est la systématisation la plus achevée de ce mouvement qui "exige un mode de vie différent de celui imposé par le capital", se veut "l'expression d'une vie autre" et recherche la rencontre "avec tous ceux qui, même partiellement, rejettent le despotisme du capital (par exemple dans les domaines suivant : sexualité, nourriture, médecine, etc...)" (Invariance, supplément au N°2 série III "Contre une si longue absence" Janvier 78, p.5).

Entre les deux : une compréhension de la société comme contradiction entre un capital ou un pouvoir fantomatisé et les individus soumis à une aliénation uniformisée, ce qui entraîne la disparition de la lutte de classe, mais avec une conservation du prolétariat qui intervient à la fin comme le deus ex machina de l'histoire -en quelque sorte une synthèse des deux extrêmes. (Nous reviendrons également plus en détail sur un tel panorama de la décomposition du programmatisme).

Il s'agit donc maintenant de produire une théorie de la révolution non-programmatique et résolvant les contradictions du programmatisme, c'est à dire passer à l'élaboration positive. Dans le début de la troisième phase de la crise la lutte de classe a encore pour contenu l'impossibilité du programmatisme mais cette impossibilité porte la résolution des contradictions du programmatisme. Si donc la lutte de classe a encore pour contenu les contradictions du programmatisme, elle porte simultanément comme mouvement théorique la résolution de ces contradictions.

Pour le programmatisme la nature de la théorie est un problème et n'en est pas un, car ce qui <sup>en</sup> fait un problème porte la solution de celui-ci. Ce problème est contenu dans la limite même de la révolution dans la lutte programmatique : le monde se présente comme le résultat de lois objectives qu'il faut connaître. Il y a un monde qui est une totalité concrète en soi et ensuite il y a un sujet qui connaît ce monde de manière adéquate, conformément à ce qu'il est. Il y a alors un problème de la nature et du rôle de cette connaissance par rapport au procès automatique de la lutte de classe, c'est le problème de sa réalisation en pratique. La tâche révolutionnaire c'est alors de rendre conscient ce procès automatique pour qu'il se résolve dans le communisme. En fait c'est la limite même de la lutte programmatique que l'on retrouve : le développement du capital qui constitue la contre-révolution est auto-présupposition du capital et par là reproduction du fétichisme. Le problème de la nature de la théorie repose sur le fétichisme du capital et du développement social comme procès de lois objectives et automatiques.

Comme procès conscient, la révolution n'est pas autre chose que son propre mouvement, que la lutte de classe qui pose pratiquement le monde comme praxis en créant les conditions de son bouleversement et en le bouleversant.

La question de la nature de la théorie atteint son maximum d'acuité dans la décomposition du programmatisme, car si le capital continue de s'auto-présupposer et le mouvement social d'apparaître comme automatique, c'est la solution programmatique à cette question programmatique qui entre en crise, c'est à dire les médiations de la transformation de la théorie en pratique (Parti, avant-garde, militantisme...etc.).

La disparition de la question de la "nature" de la théorie n'est pas un processus "théorique" c'est celui de la crise de l'auto-présupposition du capital. La "spécificité" de la théorie est incluse dans le mouvement de la lutte de classe (d'où les guillemets) c'est une de ses limites que le mouvement dépasse. C'est là que se situe comme faisant partie de ce mouvement de dépassement, le "mouvement théorique", la compréhension de notre propre activité.

En octobre 77, à l'occasion des premières Notes de travail, nous leur assignions pour tâche d'être le reflet de l'élaboration du travail en cours ou "TC.2 se faisant", et ceci afin de mieux préciser le développement de notre travail pour le rendre plus abordable et évident à des lecteurs avec lesquels nous ne sommes pas forcément en rapport quotidien et personnel. Dans ce cadre général la revue n'est qu'un moment particulier, de synthèse et de fixation, dans le cours du développement de la théorie.

Nous serons en mesure de publier "Théorie communiste" N°2 à partir du mois de septembre 77. Le plan en sera le suivant:

### LA PRODUCTION HISTORIQUE DU COMMUNISME

#### I.- L'exploitation : reproduction réciproque et contradictoire du prolétariat et du capital.

- A- Le capital, rapport social de production
- B- La contradiction entre le prolétariat et le capital
- C- Prolétariat et communauté

#### II.- Accumulation du capital et révolution.

- A- La signification historique du mode de production capitaliste
- B- Le capital se manifeste dans le procès de son abolition : la lutte de classe

#### III.- La crise actuelle.

- A- La crise n'est pas restructuration du capital
- B- Les trois phases de la crise

Nous allons voir à propos de deux points essentiels de notre analyse (le prolétariat dans sa contradiction au capital et la contre-révolution) comment s'est effectué le "dégagement" de la problématique de TC.1 qui aboutit à TC.2 et comment celui-ci a été porté par les Notes de travail.

Certaines analyses des Notes ont été reprises dans TC.2, d'autres ont été modifiées ou complétées d'un autre point de vue, surtout en ce qui concerne les Notes 1 et 2. C'est qu'à cette époque, même si nous avons rompu avec la problématique de TC.1 (cf. l'arrivée intempestive de l'exploitation comme contradiction entre le prolétariat et le capital dans les Notes 1, autrement dit l'abandon définitif de toute contradiction à l'intérieur du sujet justifiant dans l'abstrait la contradiction concrète qu'est l'exploitation - même s'il n'y a aucune différence entre les deux, cf. la fonction critique de la tautologie close dans les Notes 3) nous n'avions pas encore clairement en vue ce qu'était le dépassement critique du programmatisme.

Ceci explique la conception encore à bien des égards "essentialiste" du prolétariat comme "abolition de l'Avoir sur la base de l'Avoir" (voisinant avec l'exploitation) dans les Notes 1. C'est à dire que nous maintenions d'une part une contradiction interne du prolétariat, qu'il porte en lui en dehors de son rapport à l'autre pôle de la contradiction qu'est le capital, mais ceci sur la base d'un rapport contradictoire qu'est l'exploitation, c'est à dire la reproduction réciproque et antagonique des deux pôles de la contradiction.

Alors que dans TC.1 la contradiction interne (essentialiste) n'est pas différente du mouvement réel mais que d'autre part celui-ci n'existe que comme réalisation de celle-ci, dans les Notes 1 les deux types de contradiction sont bien différenciés et viennent se prêter main for-

te selon les besoins d'une analyse qui a encore besoin de contradiction de ce type.

Dans les Notes 1 nous écrivions à ce sujet:

"Par là enfin, si la contradiction entre le prolétariat et le capital, la contradiction du capital, la contradiction du prolétariat, sont rigoureusement identiques étant toutes l'exploitation, cette dernière est le mouvement dans lequel le capital se manifeste dans le procès de son abolition" (p.3).

La contradiction entre le prolétariat et le capital, mais aussi la contradiction du capital et la contradiction du prolétariat sont toutes trois réduites à une même identité, à savoir l'exploitation. On dépasse bien TC.1 en ce sens qu'ayant posé dans ce texte que la contradiction interne du prolétariat n'est pas différente de la contradiction entre le prolétariat et le capital (autrement dit n'est pas différente de la contradiction des rapports sociaux), on abandonne la contradiction interne dans sa formalité différente et spécifique pour ne plus conserver que l'identité, toutefois, et c'est en cela que le dégagement de la problématique de TC.1 n'est pas achevé, on pose encore, même si ce n'est que formellement, une contradiction du prolétariat faisant face à une contradiction du capital. Ce qui nous permet d'écrire ensuite:

"C'est en étant contradictoire à lui-même que le prolétariat s'oppose au capital"

ou encore :

"C'est comme contradictoire à son existence de classe qu'il est en contradiction avec le capital".

Tout cela ne dépasse pas "l'autonégation du prolétariat" entraînant dans son mouvement l'abolition du capital, c'est à dire un rapport négatif du prolétariat à lui-même qui contient le rapport contradictoire au capital. Tout cela ne dépasse pas "l'autonégation du prolétariat" et aboutit sur la conception du prolétariat comme "abolition de l'Avoir sur la base de l'Avoir"; toutefois il ne s'agit plus là d'une contradiction interne, essentielle, inhérente et permanente de la classe révolutionnaire. Dans les Notes 1 la contradiction interne du prolétariat se retranche dans la troisième phase de la crise ou elle n'est plus que "le contenu de la contradiction immédiate du prolétariat avec ses propres forces" (p.8). L'intériorité révolutionnaire est en quelque sorte historicisée comme aboutissement du mouvement de la crise, donc comme produit final de la contradiction entre le prolétariat et le capital, produit final de la lutte de classe.

Dans TC.1 nous écrivions:

"La résolution communiste du sens communiste de la crise se produit comme possible en ce que le sens du mouvement n'est pas simplement l'autonégation du prolétariat, mais l'autonégation du prolétariat contre le capital" (p.II-86).

C'est ce dernier point que nous avons développé et il s'agissait déjà là d'une rupture notable avec la problématique générale de TC.1 (même si le point de départ de cette rupture s'y trouvait), dans la mesure bien sur ou l'on ne fait pas du capital le non-travail ou plus généralement du travail sous une forme particulière. Or c'est ce qui n'est pas évident dans TC.1 puisque nous écrivons tout de suite après:

"l'autonégation du prolétariat est donc médiée avec elle-même par son rapport au capital" (id.).

Le capital intervient à l'intérieur du rapport du prolétariat à lui-même comme une médiation à l'intérieur d'un pôle de la contradiction, ce qui réduit à néant toute positivité du capital.

Toutefois la brèche était faite dans l'édifice du programmatisme impossible. Les Notes 2 sur le prolétariat reprennent là où s'arrêtent la critique des Notes 1. Il s'agit toujours de rechercher en quoi le

prolétariat est contradictoire et de montrer en quoi cette contradiction est porteuse du communisme. Le communisme c'est l'immédiateté sociale de l'individu, il s'agit donc de montrer en quoi le prolétariat est en lui-même, porteur de cette immédiateté, ou bien la nature de cette auto-contradiction à lui-même (contradiction avec son existence de classe) qui fait qu'il est en contradiction avec le capital et que cette contradiction porte le dépassement de la société actuelle.

L'intérêt des Notes 2 réside dans la façon dont nous avons tenté cette démonstration c'est à dire à partir de la non-inhérence de l'appartenance de classe du prolétaire et de la contingence consécutive de sa reproduction personnelle ;

"Le prolétariat n'est pas une classe reliée au capital mais une classe par le capital et ceci fonde pour le prolétaire la non-inhérence de son appartenance de classe" (p.3).

"Le rapport social qui définit le prolétariat comme classe (souligné par nous), c'est à dire l'exploitation (...) ne peut reproduire comme essence du prolétariat car la communauté qui fait face celui-ci n'est plus la médiation posant un rapport personnel avec le travail" (p.4)

"Le prolétaire n'est que pure subjectivité c'est à dire qu'il est totalement séparé de toutes ses conditions, de ce fait il est un individu dont la reproduction personnelle est fortuite" (id.)

L'intériorité du prolétariat sur laquelle se fonde son auto-contradiction n'est plus le produit d'une contradiction extraite du réel fétichisé comme nous le faisons dans TC.1 mais est ramenée au rapport social contradictoire lui-même ce qui ne la fait pas disparaître pour autant puisque nous tombons là dans une problématique de la "personne", même si c'est bien l'exploitation (et non une activité générique comme contradiction du travail) qui préside aux destinées de cette "personne prolétarienne" (sur la critique de ce thème et sur une analyse plus approfondie des notions de non-inhérence et de contingence, se reporter aux futures Notes 5 sur "Individu, société, praxis").

Là encore il s'agit donc bien de chercher dans un pôle du rapport ce qui rend possible le dépassement du rapport dans son ensemble, mais le pôle en question, le prolétariat, est bien posé dans sa spécificité par rapport au capital, c'est à dire qu'il n'est plus, comme dans TC.1, un pôle du rapport et le rapport contradictoire dans son ensemble en ce que le travail s'auto-présuppose comme non-travail, comme capital...etc.

Le prolétariat n'est pas non plus, comme dans les Notes 1, définit sur la base de l'aliénation en général (abolition de l'Avoir sur la base de l'Avoir) mais sur celle de sa spécificité dans des rapports sociaux historiquement déterminés; toutefois cette spécificité est réduite finalement à la "personne prolétarienne" dont l'appartenance n'est pas inhérente et la reproduction est contingente. C'est sur ce point que butent les Notes 2 même si cette "personnalité prolétarienne" est produite sur la base de l'exploitation, c'est à dire de la reproduction réciproque et contradictoire des deux pôles du rapport de production capitaliste.

L'intériorité révolutionnaire du prolétariat c'est donc, dans un premier temps, le fait qu'il soit "l'abolition de l'Avoir sur la base de l'Avoir", dans un second temps c'est que l'appartenance de classe du prolétaire n'est pas inhérente à sa personne dont la reproduction est, d'autre part, contingente.

Le point commun entre ces deux démarches successive c'est le maintien de cette intériorité de la classe, mais toutefois sur la base de l'exploitation comme étant la contradiction qui oppose le prolétariat au capital, ce qui explique l'instabilité des analyses contenues dans les Notes 1 et 2, le passage de l'une à l'autre qui débouche finalement

sur les Notes 3.

L'évolution, des Notes 1 aux Notes 2 et 3 provient de la poursuite, sur la base de l'éclatement du caractère clos de la tautologie à l'oeuvre dans TC.1 (Cf. Notes 3 sur le thème de la fonction critique de la tautologie close), du caractère contradictoire du prolétariat dans son rapport au capital et de plus, sur la base de la spécificité historique du mode de production capitaliste et non plus d'une contradiction interne du prolétariat, d'une intériorité révolutionnaire du prolétariat, fondant le caractère contradictoire des rapports sociaux de production capitalistes.

L'abandon de toute intériorité révolutionnaire du prolétariat au profit de la contradiction entre le prolétariat et le capital nécessitait parallèlement la critique de ce que cette intériorité impliquait par rapport au développement historique du capital. C'est à dire qu'il fallait alors critiquer cette vision d'une détermination communiste plastique se modelant selon les conditions ou même produisant ses conditions. La critique de ces visions est effectuée à la fin de la critique de TC.1 dans les Notes 3, quant aux développements positifs à partir de cette critique ils donnèrent lieu au texte "Accumulation et révolution" qui se trouve également dans les Notes 3.

Il fallait éviter deux écueils :

1°/ une tendance révolutionnaire inscrite dans l'être du prolétariat et se modelant comme impossible selon l'accumulation du capital (accumulation comprise comme condition c'est à dire extérieure à la contradiction).

2°/ une suppression pure et simple de la tendance révolutionnaire qui tombe dans l'erreur inverse où ce n'est que le capital, compris comme simple rapport à lui-même selon ses lois objectives qui produit les conditions du communisme dont le prolétariat vient fort à propos profiter.

Dans un cas comme dans l'autre on ne dépasse pas la problématique consistant à appréhender la lutte des classes comme le mouvement d'une contradiction invariante et plastique, modelée par l'accumulation du capital.

La contradiction du rapport de production capitaliste et du procès de production capitaliste, la baisse du taux de profit, est la contradiction de classe qui oppose le prolétariat au capital, le développement du capital n'est pas sa réalisation mais son histoire réelle, elle ne revêt pas des formes différentes parce qu'elle n'est rien d'autre que ces formes qui sont la dynamique de sa propre transformation (cf. "Accumulation et révolution").

La contre-révolution n'a pas été, à proprement parler, l'un des thèmes principaux de notre travail durant la période que couvre ce bilan, du moins pas au même titre que le prolétariat, sa contradiction avec le capital et les rapports entre la détermination communiste de la classe révolutionnaire et le développement historique du capital. C'est plutôt en abordant ces questions et au cours des réponses positives que nous leur avons apporté, que la notion de contre-révolution prolétarienne s'est effondrée d'elle-même; et il faut attendre l'Introduction à "R.&CR. - I" pour que nous abordions ce sujet pour lui-même de façon quelque peu détaillée.

Si nous en faisons aujourd'hui un axe de ce Bilan c'est surtout à cause du rôle qu'a joué la contre-révolution prolétarienne dans notre élaboration théorique à partir des années 73-74 (nous allons revenir là-dessus) et parce que de toutes façons nous n'avons pas évacué la notion de contre-révolution (capitaliste) de notre travail. Au contraire nous aurons l'occasion de montrer le rapport qu'elle entretient avec la

décomposition du programmatisme compris comme limite actuelle de la pratique révolutionnaire du prolétariat.

Dans TC.1 la contre-révolution, sous la forme de contre-révolution prolétarienne, joue un rôle primordial. Nous avons montré dans l'Introduction à "R.&CR. - I" les rapports qu'elle entretient avec la conception du communisme par impossibilité et les développements qu'en permet le programmatisme impossible.

Dans un premier temps, la radicalisation de la contre-révolution n'est pas encore elle-même l'organisation du capital (première phase de la crise), dans un second temps (seconde phase de la crise) il y a identité entre les deux, enfin avec la troisième phase de la crise:

"la radicalisation de la contre-révolution ne contient plus le principe d'aucune organisation sociale, c'est à dire qu'elle ne se confond plus avec le mouvement de reproduction du capital" (p.II-85).

"La reproduction du capital se heurte à une limite intrinsèque qui est celle du surtravail, il s'ensuit que l'autonégation du prolétariat ne peut plus se confondre avec la reproduction du capital, la contre-révolution prolétarienne n'a plus aucun sens socialisateur, elle n'a plus aucune fixation possible, elle tend alors à se résoudre en une désocialisation absolue des individus" (p.II-95).

La contre-révolution prolétarienne est indissociable du programmatisme impossible car elle ne peut que reposer sur la contradiction entre le prolétariat et le capital devenue une contradiction interne du prolétariat, ce qui identifie prolétariat et capital. La reproduction du capital, qui est la seule contre-révolution qui existe, devient alors le fait du prolétariat.

Toutefois nous écrivions par ailleurs dans TC.1 :

"La contre-révolution devient contre-révolution prolétarienne, en ce que la reproduction du capital est identique (souligné par nous) au mouvement dans lequel le prolétariat abolit ses conditions d'existence. Ainsi il est vain d'opposer la contre-révolution prolétarienne à une contre-révolution capitaliste, mais il est également faux de ne pas concevoir la contre-révolution prolétarienne comme étant la contre-révolution capitaliste elle-même, le mouvement dans lequel le capital se reproduit" (p.II-83-84). Phrase équivoque s'il en fut mais non dénuée de sens.

Dans la logique de TC.1, du programmatisme impossible, la contre-révolution prolétarienne trouve son plein épanouissement durant la première et la seconde phase de la crise dans lesquelles le capital met en place sa presupposition au second degré et où son rapport contradictoire au prolétariat paraît s'évanouir dans un pur rapport du capital à soi-même. Les choses évoluent cependant avec la crise de la presupposition du capital (troisième phase) et c'est bien sur cette base que nous notons dans TC.1 que l'autonégation du prolétariat ne peut plus se confondre avec la reproduction du capital, que conséquemment la contre-révolution prolétarienne n'a plus aucun sens socialisateur et tend à se résoudre dans une pure désocialisation. Cependant nous ne dépassons pas cette constatation négative et c'est surtout sur la base de l'identité entre la contre-révolution prolétarienne et la reproduction du capital que nous produisons l'identité entre la contre-révolution prolétarienne et la contre-révolution capitaliste. Là se trouve la limite de TC.1 sur cette question.

Les Notes 1 démarrent immédiatement, nous l'avons vu, sur la reconnaissance de l'exploitation comme étant la contradiction entre le prolétariat et le capital. C'est à partir de là que nous pouvons commencer à dépasser la valse-hésitation de TC.1 : d'une part la conception négative de la fin de la confusion entre la contre-révolution prolétarienne et la reproduction du capital, et d'autre part la reconnaissance qu'il n'y a qu'une seule contre-révolution, la contre-révolution capitaliste,

sur la base de la confusion entre les deux.

Ainsi nous écrivons dans les Notes 1 que si la théorie, depuis le début de la crise, est médiée par la contre-révolution prolétarienne (nous laissons de côté ici toutes considérations sur la conception de la théorie que nous avons à cette époque) ce n'est pas "par essence" "mais parce qu'elle est la forme et le contenu de l'opposition du prolétariat et du capital" (p.16). Si la théorie, dans la troisième phase de la crise, fait sienne cette médiation (mêmes réserves que ci-dessus à propos de la théorie) c'est parce qu'elle se dissout comme contre-révolution prolétarienne, et nous précisons ce qui était dit dans TC.1 :

"nous disions dans TC.1 : parce qu'elle ne se confond plus avec la reproduction du capital et nous la laissons intacte, or ce que nous appréhendons comme non confusion ne peut-être que sa dissolution, c'est à dire la pratique du prolétariat qui se transforme" (id.)

Cette transformation de la pratique du prolétariat c'est l'apparition des fractions communistes. Le progrès qui est fait avec les Notes 1 c'est en quelque sorte de "positiver" la dissolution de la contre-révolution prolétarienne, de ne pas en faire une simple désocialisation absolue et dans cette positivisation d'affirmer son caractère contradictoire au capital : dans la troisième phase de la crise :

"se forme la pratique communiste du prolétariat qui est donc contradictoire au capital mais aussi à la contre-révolution prolétarienne. La formation de la pratique communiste du prolétariat dans sa contradiction au capital est le mouvement réel de cette contradiction de sa reproduction qui vise à abolir le capital; par là elle dissout la contre-révolution prolétarienne" (Notes 1 p.15).

Enfin, si d'autre part nous affirmons plus loin la permanence de la contre-révolution prolétarienne dans la révolution c'est soit comme immédiatisme du communisme sur la base du prolétariat, soit comme affirmation du prolétariat :

"La complexité réelle de son procès (de la révolution) résulte de ce que le prolétariat ne peut promouvoir à partir de ce qu'il est aucune organisation sociale et qu'il ne peut non plus faire du communisme son mode d'être. De cette double tendance résulte la contre-révolution prolétarienne à l'intérieur de la révolution, soit comme affirmation du prolétariat, soit comme immédiatisme du communisme sur la base du prolétariat" (p.19).

En même temps que nous repettons qu' "il s'agit bien toujours de la contre-révolution prolétarienne car elle n'inclut pas le dépassement du capital" (p.15), celle-ci est désormais située face au capital comme lutte de classe : à partir de cet instant les jours de ce concept étaient comptés.

Avant de conclure sur cette question et sur ce Bilan il faut encore préciser le rôle positif qu'a joué la notion de contre-révolution prolétarienne dans notre production théorique. Ceci afin de ne pas assimiler la période qui va de la publication d' "Intervention communiste" N°2 en décembre 73 (du moins pour les personnes qui ont participées au travail de cette revue) à celle de TC.1 en avril 77 (et qui couvre notre collaboration avec "Négation"), à une simple parenthèse.

Un coup d'oeil rapide et superficiel aux thèmes abordés dans I.C.2 et dans les divers "Bulletins communistes" pourrait en effet, comparativement à nos préoccupations actuelles, créer l'illusion d'un retour aux sources et donner à penser que le travail effectué depuis, en fait l'élaboration du programmatisme impossible, l'a été en pure perte. C'est là une vision formelle qu'il convient de dissiper et l'on peut le faire en montrant le rôle positif joué par l'élaboration du concept de contre-révolution prolétarienne.

Ce rôle est double :

1°/ la notion de contre-révolution prolétarienne nous a permis de critiquer, ou mieux de passer outre à la crise du néo-programmatisme qui a culminé dans les années 73-74 et conséquemment de ne pas nous dissoudre dans la décomposition ambiante qui a suivie cette crise.

2°/ conserver le prolétariat comme sujet de la révolution tout en amorçant le dépassement du programmatisme.

"Intervention communiste" ainsi que les "Bulletins communistes", "Négation" et "Le Voyou" ont été dans un premier temps, avec d'autres revues et bulletins ("Invariance", "Le mouvement communiste", les publications du groupe "Les amis de 4 millions de jeunes travailleurs" comme "Lordstown 72", "Workers' voices" en Grande-Bretagne et "Kommunisten" au Danemark - toutes ces publications sont d'ailleurs regroupées dans le N°1 du Voyou sous la rubrique "Revue et textes essentiels du mouvement communiste (re)naissant" ) l'expression de la réactivation du programme propre à chaque crise des rapports sociaux capitalistes. Mais cette crise s'effectuant en domination réelle, ce programmatisme renaissant entre aussitôt en décomposition.

La lutte de classe ne manifeste pas autre chose que l'impossibilité pour le prolétariat d'abolir le capital en s'affirmant. La dissolution du programmatisme c'est alors, dans cette première phase de la crise, d'une part un réformisme de la crise, d'autre part, son corrolaire, le néo-programmatisme.

D'une part, la dissolution du programmatisme consiste à confondre la décomposition des rapports sociaux due au procès d'organisation de la présupposition du capital au second degré, avec le procès de la révolution comme libération du travail (autogestion, mouvements de la pénurie, quotidiennisme...etc.), et d'autre part à poser à partir de cette décomposition l'impossibilité de toute transition et affirmation du prolétariat et donc à poser l'immédiateté du communisme portée par le prolétariat, classe de la reproduction impossible du capital dont cette décomposition est la preuve (néo-programmatisme).

La mise en place de la présupposition du capital au second degré dans la deuxième phase de la crise (à partir de 73-74), entraîne que le développement du capital comme étant sa contradiction avec le prolétariat (l'exploitation) semble alors s'évanouir dans un pur et simple rapport du capital à lui-même. C'est ce mouvement qui eut pour corollaire la crise du néo-programmatisme, soit que ses éléments disparaissent, soit qu'ils épousent le cours de la décomposition du programme.

Le dernier numéro du "Mouvement communiste" participant de cette période ("Révolutionnaire?" LMC.N°4) sort en Mai 73; IC.N°2 date avons nous dit de décembre 73 ainsi que le dernier Bulletin communiste. "Négation" N°2 sort en juin 73 et le N°3 en mai 73 (ce sera le dernier numéro de cette revue); "Le Voyou" qui ne connaîtra qu'un seul numéro et qui fut le point culminant de la communauté programmatique de cette époque, peu de mois avant son éclatement, paraît en Mars 73; "La révolution sera communiste ou ne sera pas" texte de scission à "R.I." du groupe "Une tendance communiste" sort en août-novembre 74, peu de temps après le groupe se dissoudra.

Certaines revues comme "Le mouvement communiste" ont disparues après quelques combats d'arrière garde, la dernière publication de l'OJTR ("Les amis de 4 millions de jeunes travailleurs") consistera en la republication de textes de l'I.S. D'autres groupes évolueront en épousant le mouvement de la décomposition ; c'est l'époque où Invariance débute sa II° série dans laquelle est théorisée la surfusion du capital et l'abandon de la théorie du prolétariat; c'est également à cette époque que sort le numéro 1 de "Maturation communiste" (issue de la dissolution de "Une tendance communiste") qui tente de dépasser le néo-programmatisme en crise par une critique moderniste de la théorie et de la va-

leur se rapprochant de celle d'Invariance.

L'échec de la tentative de dépasser le néo-programmatisme, tentative déclenchée par sa crise de 73-74, en l'absence de toute possibilité d'effectuer une critique sur la base d'une élaboration positive d'une théorie non-programmatique de la révolution, s'est donc soldé soit par la disparition du mouvement théorique qui exprimait celui-ci et par le long silence qui dura cinq ans, soit par une systématisation des positions de la décomposition du programme.

En ce qui nous concerne, victimes comme tout le monde de cette crise du néo-programmatisme, nous avons tenté de résister à la décomposition et au silence général en nous livrant, en commun avec les camarades regroupés autour de "Négation", à une critique du programmatisme et à une analyse de la crise qui devait nous permettre d'en finir une bonne fois pour toute avec notre passé programmatique. Le moteur principal de cette résistance fut l'élaboration et l'illustration de la contre-révolution prolétarienne.

En effet, il s'agissait de concilier deux phénomènes contradictoires : d'abord la crise du capital comme "crise communiste" devant déboucher sur la révolution, d'autre part l'absence de mouvements sociaux pouvant porter cette certitude. Cela nous entraîna à conclure à un décalage de la théorie par rapport à la pratique du prolétariat, à une "crise de l'immédiateté de la théorie à la pratique du prolétariat" (TC.1 p.II-86), puis à voir la théorie comme une "activité immédiate" à un sens que contredit la radicalisation de la contre-révolution" (TC.1 p.II-90).

Lip et le mouvement autogestionnaire en général, les campagnes du MLAC sur l'avortement, la critique de l'Ecole, de l'Asile, des prisons, la sexualité comme sursaut révolutionnaire, les jeunes et la marginalisation ...etc. devaient soit être reconnus comme la révolution en marche, comme la "tension au communisme", soit, à moins d'aller cultiver son jardin, intégrés dans une conception d'ensemble de la crise et de la révolution qui permettent de les critiquer, de les rejeter comme n'étant pas la révolution, tout en les rattachant au sens communiste de la crise. C'est cela que fut la contre-révolution prolétarienne.

Tout ces mouvements sont alors analysés comme participant de l'abolition barbare de la valeur dans le cours catastrophique de la crise. La contre-révolution prolétarienne est, en tant qu'organisation de la dévalorisation, c'est à dire attaque constante du capital contre la valeur, ce qui s'oppose à ce mouvement positif du capital; le communisme négatif quant à lui, est l'expression sociale de cette attaque constante, mais pris dans ce mouvement même du capital, il ne peut le dépasser et ne fait qu'en être un accompagnement manifestant tragiquement la nécessité du communisme. Puisque le prolétariat est le sujet du capital lorsque dans la crise actuelle le capital sape ses propres base, c'est le prolétariat qui sape ses bases d'existence, mais comme le capital se reproduit dans ce mouvement : contre-révolution, contre-révolution qui a un sens communiste et dont le prolétariat est le sujet : contre-révolution prolétarienne.

Pour ce qui est plus précisément du second point, il est utile de rappeler que l'élaboration de la notion de contre-révolution prolétarienne s'est effectuée en deux temps : tout d'abord comme simple accompagnement du mouvement du capital, organisation de la décomposition des rapports sociaux (cf. "R.&CR. fascicule III à paraître); puis comme contradiction interne de la détermination communiste du prolétariat (l'auto-négation du prolétariat étant reproduction du capital) (cf. Théorie communiste N°1).

Dans le deuxième moment de l'élaboration on tente de dépasser le communisme par impossibilité en faisant de la décomposition des rapports

sociaux la pratique auto-négatrice du prolétariat dans laquelle le capital se reproduit. En fait cela ne dépasse pas le communisme par impossibilité : au lieu de poser le prolétariat comme réagissant à cette impossibilité on place cette impossibilité dans la pratique du prolétariat. La contradiction interne de la pratique du prolétariat permettait de conserver le prolétariat comme sujet de la révolution tout en ne considérant plus celle-ci comme affirmation du prolétariat et libération du travail, l'impossibilité de la libération du travail ne se soldant pas par une disparition du prolétariat. Finalement la révolution était posée comme abolition du travail, non pas de façon positive mais simplement parce qu'elle ne pouvait pas être sa libération. C'est là le stade où, schématiquement, se situent les résurgences actuelles de néo-programmatisme (on pourrait voir dans le N°1 de la revue "Guerre sociale" l'expression de cette résurgence).

Cependant, dans la contre-révolution prolétarienne était incluse le fait de considérer cette impossible libération du travail comme pratique du prolétariat, donc de la positiver, ainsi sa critique peut ne pas déboucher sur un retour au néo-programmatisme, mais sur une théorie non-programmatique de la révolution qui fonde positivement la révolution dans le déroulement de la contradiction entre le prolétariat et le capital, et qui considère l'impossibilité pour le travail de se libérer, non pas comme étant en elle-même la révolution (ce qui ne serait qu'un programmatisme à l'envers) mais comme une limite de la révolution dont la lutte de classe est le procès de dépassement.

On voit donc que la période 73-77 n'a été en aucune façon une parenthèse. S'ouvrant avec la crise du néo-programmatisme, elle a pour contenu la disparition des bases qui rendaient delui-ci possible (décomposition des rapports sociaux consécutive à la mise en place de la présupposition du capital au second degré), disparition que nous avons théorisée sous la forme de la contre-révolution prolétarienne ce qui nous a permis d'une part de dépasser la décomposition ambiante qui a suivi la caducité du néo-programmatisme, tout en posant les bases de la critique de celui-ci, du point de vue de la théorie du prolétariat.

En conclusion. Le "dégagement" critique du programmatisme qui a constitué l'essentiel de notre travail durant cette année paraît aujourd'hui achevé dans ses grandes lignes et si nous devons revenir sur certains points ce sera dans le courant de l'élaboration positive d'une théorie non-programmatique de la révolution qui doit désormais nous occuper.

Ce bilan reste essentiellement négatif, en ce qu'il ne s'attache qu'à la partie critique de notre travail dont nous avons essayé de retracer le déroulement à travers des points particuliers; il ne faut pas y chercher autrement que de façon embryonnaire le début de cette élaboration positive. Nous nous sommes contentés de ramener les choses au point où il convient de les reprendre d'un point de vue positif, ceci dans le but initialement fixé aux Notes de travail.

Le premier moment de ce travail positif sera la publication de "Théorie communiste" N°2 que nous serons en mesure de publier à partir du mois de septembre 78. Ensuite viendra un texte présentant la conception programmatique de la révolution, sa conception et sa pratique communiste, ainsi qu'une présentation de l'état actuel de la décomposition du programme à travers les différents groupes et publications qui la manifeste.

Les Notes de travail ne sont pas toutes vendues en librairie; nous les expédions contre l'envoi d'une provision de 30 francs couvrant les numéros à venir (fabrication et expédition) selon leur importance.

NOTES DE TRAVAIL N°4  
Juillet 1978

Déjà parus

THEORIE COMMUNISTE N°1 (avril 77)

NOTES DE TRAVAIL :

N°1 "Les fractions communistes" (octobre 77)

N°2 "Le prolétariat" (février 78)

N°3 "Le programmatisme impossible - Accumulation et révolution"  
(mai 78)

REVOLUTION ET CONTRE-REVOLUTION

fascicule I : "La crise actuelle"

A paraître:

NOTES DE TRAVAIL N°5 : "Individu, société, praxis" (septembre 78)

THEORIE COMMUNISTE N°2 : "La production historique du communisme"